

spirituel des habitants. Ils devaient fixer leur résidence près du fort Douglas, mais sur la rive droite de la rivière Rouge, y construire une église, une maison et une école, et tirer, pour leur subsistance, le meilleur parti possible des terres qui leur étaient données.

Les missionnaires eurent à peine un mois pour se préparer à leur long voyage. Le 18 mai, veille de son départ de Montréal, l'abbé Provencher écrivit à son évêque de touchants adieux.

Partis le 19 mai 1818, les deux prêtres accompagnés d'un séminariste nommé Guillaume Edge, suivirent la seule route alors pratiquée, celle des canots, avec portages et demi-portages, dans les endroits où la navigation cessait ou devenait périlleuse. Le trajet fut lent. Au rapide des Allumettes, dans la Grande-Rivière, un canot fut projeté contre un autre et le coupa à moitié; il fallut s'arrêter plusieurs heures pour réparer le dégât. Le 1er juin, sur les bords du lac Nipissing, on rencontra, pour la première fois, des sauvages infidèles. M. Provencher, au moyen d'un interprète, leur parla de la nécessité du baptême et les engagea à se rendre au lac des Deux-Montagnes, pour s'y faire instruire.

Le 8 juin, les voyageurs atteignaient l'île Drummond, dans le lac Huron. Il s'y arrêtrèrent une journée pour renouveler leurs provisions. Des sauvages les saluent, leur offrent du poisson et leur demandent du rhum. Ils sont fort surpris qu'on n'en ait pas à leur donner.

Huit jours plus tard, on entrait dans le lac Supérieur. Le 20 juin, les canots abordaient au fort William, sur la baie du Tonnerre. Le 23, par une chaleur tropicale, on remontait la rivière La Pluie, et, le 3 juillet la flottille faisait son entrée dans le lac du même nom. Cette seconde partie du voyage fut pénible à cause des portages, des rapides nombreux et dangereux qu'on rencontra.

Les canots traversèrent ensuite le lac des Bois. Le 14 juillet, ils naviguaient sur les eaux du lac Winnipeg et, le lendemain, remontaient la rivière Rouge. Le 16, ils atteignaient le terme de leur voyage après avoir parcouru, de Montréal au fort Douglas, environ 1600 milles.

Au matin de ce jour, un courrier à cheval avait fait le tour de la colonie pour prévenir les habitants que les missionnaires arriveraient dans l'après-midi. Personne ne manqua au rendez-vous : hommes, femmes et enfants, qui n'avaient jamais vu de prêtres, étaient avides de contempler ces robes noires dont on leur parlait depuis si longtemps.

Vers les cinq heures, par un temps superbe, les canots firent leur apparition. Dès que leur embarcation eût touché terre, M. Provencher et son compagnon descendirent, le coeur plein d'émotion; ils serrèrent affectueusement la main de tous ces enfants du désert qu'ils venaient chercher de si loin et qu'ils adoptaient dès lors pour leur famille.

On admirait leur belle taille, leur air majestueux et leur costume. Les anciens Canadiens, coureurs des bois, qui avaient quitté leur pays depuis bien longtemps et n'avaient pas revu de prêtres, versaient des larmes d'attendrissement. L'arrivée de ces hommes leur rappelait le sol